

NUMERO 160

VENDREDI  
16  
JUILLET  
1954

# notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT & C<sup>e</sup>, S. A., Neuvic-sur-Isle (Dordogne)

Congés agréables  
et ensoleillés

les sont nos  
souhaits

## Je souhaite à tous d'agréables vacances

nous écrit Monsieur Levasseur

Absent de Neuvic, je n'ai pu, de ce fait, m'adresser à vous au moment où vous alliez partir en vacances, ainsi qu'il était devenu de tradition de le faire depuis plusieurs années. Je le regrette.

Mais à distance, je tiens cependant à vous dire, par la voie de « Notre Bulletin », ma satisfaction devant la continuité de vos efforts pour de constants progrès dans nos fabrications, pour un meilleur fonctionnement de nos ateliers et services, en un mot, pour la bonne marche de l'Entreprise.

La persévérance dans l'effort, qualité rare de nos jours, marque efficacement votre travail quotidien, elle a constitué l'un des moyens avec lesquels nous avons pu surmonter les difficultés que ces derniers mois encore nous avions devant nous.

Je ne vous en ferai pas l'analyse ici; nous nous en sommes entretenus avec une parole d'entre vous et aussi avec vos représentants à plusieurs reprises. Je ne m'attarderai pas non plus sur les difficultés que nous pouvons encore rencontrer, que nous aurons certainement à surmonter dans l'avenir; il y en a toujours eu, il y en aura encore. Un obstacle est-il écarté, qu'un autre déjà se présente sur notre route! La vie est ainsi faite! N'en est-il pas de même pour tous?

Appelé à participer à d'importantes conférences où des hommes d'affaires expérimentés, de plusieurs nations, échangeant avec d'éminents experts leurs idées sur les problèmes actuels qui conditionnent la marche des affaires, j'ai pu me rendre compte à nouveau que de semblables difficultés surgissent partout et il est absolument indispensable d'être vigilant à tous les points de vue pour maintenir et développer la place que tient toute entreprise sur le marché national ou international dans la dure compétition des affaires d'aujourd'hui.

Des articles de recherche, de technique, de continuité, mise au point de nouvelles armoires, d'organisation de production, de publicité, de vente enfin, chaque jour plus complexes, exigent une grande promptitude pour une solution opportune, rapide et efficace.

Tel article est-il de grande valeur aujourd'hui! Demain les conditions du marché auquel il est destiné peuvent être profondément modifiées. Il faudra changer notre point d'équilibre, reconsidérer notre technique, l'organisation de notre travail et nous orienter vers d'autres voies qui nous offriront de nouvelles possibilités de produire, donc d'assurer la marche de nos ateliers.

Encore et toujours il nous faudra rester sur la brèche; mais cela ne nous effraie pas! N'est-ce pas?

Votre volonté à persévérer dans l'effort sera demain comme hier, l'un des moyens efficaces avec lesquels nous pouvons espérer lutter avec succès dans cette dure bataille des affaires. Avec l'optimisme, qui la aussi fait partie de nos traditions, nous regarderons l'avenir avec confiance pour aller de plus en plus de l'avant.

Partons en congé avec ce sentiment au cœur, allons prendre pendant trois semaines un repos bien gagné, profitions bien de cette détente, et nous reviendrons le lundi 9 Août vers notre tâche avec enthousiasme, avec énergie, pour entreprendre une nouvelle et fructueuse année de travail.

Merci encore de tous vos efforts, de votre travail consciencieux. **A tous et à toutes, je souhaite d'agréables et joyeuses vacances.**

## Est-il de plus belle perspective ?

Que l'eau chante sur les pierres moussues du barrage ou qu'il soit à sec, comme le montre cette photo, il ne manque jamais de charme.



Si vous priez en ce moment de son agréable murmure, ce n'est que pour passer, pour faciliter des travaux

en cours, et son arrière-plan n'en fait que mieux ressortir un paysage magnifique qui, à toute heure de la journée et particulièrement à la nuit tombée, la lune se mire dans

l'eau, présente une splendeur de- vant laquelle nous ne serons nous arrêter.

Trois semaines de vacances, cela fera des douzaines de souvenirs. Mettez à proximité trois semaines de travail, c'est la peine si dans deux mois vous saurez ce qui s'y est passé!

Le temps, c'est la pierre de touche de la théorie de la relativité. A vingt-cinq ans, un jeune homme est sorti de ses larges, à appétit à peine, est allé à l'école, a joué au football, couru les filles, appétit à peine, est allé au restaurant, s'est marié, s'est retrouvé papa. Il s'en est passé des choses! Vingt-cinq ans plus tard, il est bien content de repasser des souvenirs de sa jeunesse, car il n'a pas réussi à en amasser suffisamment durant sa vie d'adulte. Il n'a pas eu le temps.

D'ailleurs il n'a eu le temps de rien.

## Tâche bien faite, journée bien remplie = bonne humeur

Le temps est assez long pour l'ironique en profite Qui travaille et qui pense en étend la limite.

VOLTAIRE.

Les vacances sont arrivées. Enfin! Le temps a paru long, pour y parvenir. Trois semaines devant nous, cela fait une compte nette. Tout le monde est heureux; trois semaines, c'est six pour cent de l'année. Ce qui est excellent, c'est que ces six pour cent représentent autant que les quatre-vingt-quatre passés à proximité de notre travail.

Trois semaines de vacances, cela fera des douzaines de souvenirs. Mettez à proximité trois semaines de travail, c'est la peine si dans deux mois vous saurez ce qui s'y est passé!

Le temps, c'est la pierre de touche de la théorie de la relativité. A vingt-cinq ans, un jeune homme est sorti de ses larges, à appétit à peine, est allé à l'école, a joué au football, couru les filles, appétit à peine, est allé au restaurant, s'est marié, s'est retrouvé papa. Il s'en est passé des choses! Vingt-cinq ans plus tard, il est bien content de repasser des souvenirs de sa jeunesse, car il n'a pas réussi à en amasser suffisamment durant sa vie d'adulte. Il n'a pas eu le temps.

D'ailleurs il n'a eu le temps de rien.

## UNE FOIS DE PLUS, BRILLANT SUCCÈS AU C.A.P.

Le vendredi 18, aussitôt après la sortie du soir, une effervescence inaccoutumée, et l'on peut dire, régnait dans les ateliers; c'était en effet le début des épreuves pratiques du C.A.P.

Beaucoup parmi nous ont rencontré, dans la cour de l'usine ou sur les allées, les examinateurs, et se sont demandés ce qu'ils pouvaient bien venir faire à pareille heure. La raison en était que les années passées, les épreuves se terminaient le dimanche matin, et c'est pour

dont un, Philippe Jai, pour la section couture, et 7 filles.

Ci-après, nous vous donnons le classement :

**SECTION CORDONNERIE :**  
1<sup>er</sup> Michel Dumas (mention bien);  
2<sup>e</sup> Daniel Kéay; 3<sup>e</sup> Maurice Lantignac;  
4<sup>e</sup> Serge Dureau; 5<sup>e</sup> Claude Dumas; 6<sup>e</sup> André Oullion; 7<sup>e</sup> Gérard Favenet.

**SECTION COUTURE :**  
1<sup>er</sup> Philippe Jai (mention bien);  
2<sup>e</sup> Micheline Veyrière (mention



De g à droite: M. Paul Dubey, examinateur de la Maison Georges, à Saint-Crémeau-de-Salambre, Serge Dureau, D. Kéay, Claude Dumas, M. Claude Caluot, nous cordons de Périgueux, examinateur, M. Pierre Dureau, et aussi Michel Dumas, M. Lantignac et André Oullion.

De g à droite: M. Paul Dubey, examinateur de la Maison Georges, à Saint-Crémeau-de-Salambre, Serge Dureau, D. Kéay, Claude Dumas, M. Claude Caluot, nous cordons de Périgueux, examinateur, M. Pierre Dureau, et aussi Michel Dumas, M. Lantignac et André Oullion.

disturber cet qu'elles ont commencé le vendredi soir et porté sur la découpe des pressings et des semelles, la pose du tablier, le gravure, le pressage, etc.

Le samedi 19 a trouvé, à la première heure, nos candidats décidés et qui ont donné le meilleur d'eux-mêmes dans les différentes opérations, et, le soir vers 8 heures, tout était fini en ce qui concerne le côté technique. Une heure entrain après, nous apprenions que tous avaient donné satisfaction, mais cet échelon n'aurait, restait encore les devoirs écrits qui ont été effectués au Collège Moderne et Technique, jeudi 25, et le vendredi 26, nous apprenions seulement, nous revenus en cette ville pour subir des épreuves physiques, ces dernières ne pouvant les éliminer, mais au contraire leur valant quelques points de plus sur l'ensemble.

Ils ont tous été reçus : 8 garçons

et 10 filles. Parmi les garçons, nous citons: 1<sup>er</sup> Gilette Chantonnat, 2<sup>e</sup> Paulette Dumas, 3<sup>e</sup> Claudette Maîtres, 4<sup>e</sup> Gilette Robière, 5<sup>e</sup> Claudette Faure.

C'est un succès complet qui honore nos jeunes lauréats. C'est la juste récompense d'efforts répétés presque chaque jour pendant trois ans, de la volonté, de la persévérance, du désir d'apprendre.

Leurs noms peuvent être inscrits d'azut et leurs cartels les prendre en exemple, car nous avons tous pu nous pencher sur les travaux de l'examen exposés aux 400 et 400 et nous rendre compte de la présentation.

(Suite page 2.)

## M. Maurice Gérard parmi nous

M. Henri Faure, parti en Angleterre pour assister à une importante conférence sur la chaussure, a été remplacé pendant son absence par M. Maurice Gérard, adjoint au chef de fabrication d'une grande usine amie.

M. Gérard n'est pas un inconnu pour nous; en effet, il a travaillé à nos côtés en qualité de chef d'atelier pendant quatre ou cinq ans et a partagé notre vie de la grande tourmente, au village de Plustine. Aussi, c'est avec beaucoup de plaisir, que, neuf ans après son départ, nous l'avons vu revenir au sein de notre grande famille dont il contribuait activement à nos vœux de travail, et dont nous

avons tous conservé un bon souvenir. Il a assuré cet tablier avec beaucoup de soin, à maintenir la bonne harmonie



entre ateliers et services et n'a pas cessé de pertinence conseils dont nous le remercions.



entre ateliers et services et n'a pas cessé de pertinence conseils dont nous le remercions.



# BRILLANT SUCCES AU C. A. P. PRENONS LA CLE D



Familia et oïentis, les candidats écoutent la lecture du classement aux épreuves écrites, donnée par M. C. Coulaud.

Au début d'un été d'honneur, accueil enthousiaste M. Girard (à droite), M. Dubois transmet aux lauréats les félicitations de... d'Angletiers, leur adresse M. Lavoisier.

tion des titres et des articles terminés.

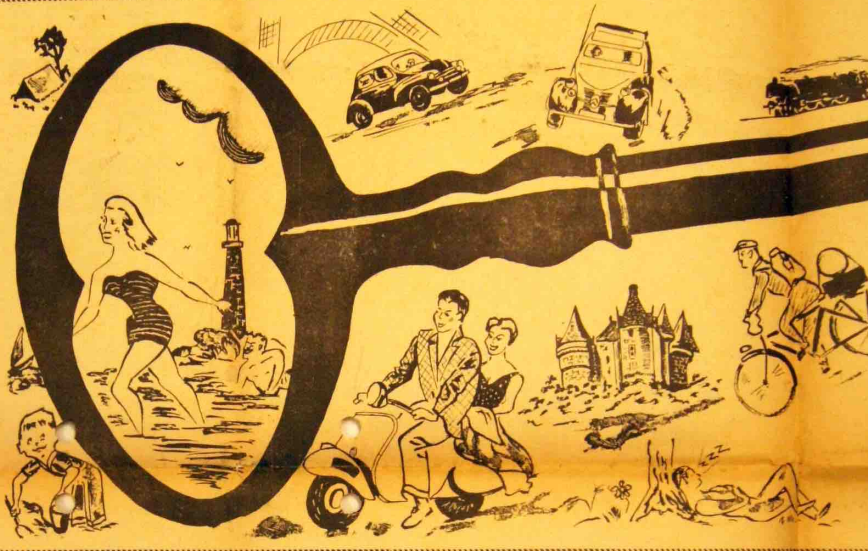
Cette exposition où figurait la photo de chacun des lauréats pris des travaux respectifs n'a pas seulement retenu notre attention, mais a laissé perplexe bien des visiteurs au cours de ces dernières semaines. Ces bons résultats ont conduit les élèves sur un stade qui ouvre la porte vers des connaissances plus étendues. Vous espérons qu'ils ne s'arrêteront pas sur ce palier et que l'esprit de perfectionnement, trois ans, les poussera à élargir sans cesse leur savoir pour leur plus grande satisfaction, leur dignité, et pour une existence meilleure et plus noble.

Après ce brillant succès, nous ferons preuve d'ingratitude si nous ne venons souligner la compétence et l'impartialité des examinateurs, MM. Coulaud, Delage et Pargues qui ne craignent pas, chaque année, de consacrer un jour et demi de leur programme de travail pour tant leur charge, pour venir sanctionner trois saisons d'études à nos cours professionnels.

Notre reconnaissance va aussi à la Direction et à tous les instituteurs qui, les soirs après la sortie et les samedis matins ne ménagent ni leur temps ni leur peine pour former de bons éléments qu'ils voudraient voir les égarer et les dépasser même, et dont la meilleure récompense se trouve dans les bons résultats obtenus par leurs élèves.

Le petit mot « je ferai » a perdu des empires. Le futur n'a de sens qu'à la pointe de l'outil.

(ALAIN)



## POUR VOTRE SÉCURITÉ

Le mercredi 30 juin 1953 le Comité d'Hygiène et de Sécurité s'est réuni, sous la présidence de M. Dubois, M. Lavoisier étant absent.

Le président, dans son exposé, a indiqué qu'il était nécessaire, comme d'ailleurs la loi le prévoit, d'établir un rapport annuel sur l'activité de ce Comité et l'en adresser un exemplaire à l'Inspecteur du Travail à Périgueux, et un autre à la Sécurité sociale (exercice Périgueux) à Bordeaux.

Puis, lecture de la liste des accidents du travail qui se sont produits ces derniers mois, a été donnée. Afin d'instruire le personnel à la prudence, il fut décidé à l'unanimité qu'une campagne serait lancée plus intensément que d'habitude, surtout dans les ateliers, car nul n'ignore que notre journal traite dans chaque numéro d'un sujet de prévention accompagné d'un dessin explicatif.

ent, et qu'un panneau, jusqu'à placé dans le hall d'entrée a offert, aux entrées et aux sorties, des gravures et des slogans tendant vers le même but et renouvelés tous les huit jours.

Consécutivement à la liste effectuée la veille par la Commission de Contrôle dans les différents ateliers et services, des suggestions judicieuses furent faites et trouveront leur réalisation dans les plus brefs délais.

Le Comité, en ce soir, s'occupe activement de la sécurité du personnel, mais dispositifs, projectiles, journal, slogans, tableaux, ne trouveront leur plein effet qu'autant que les consignes seront respectées à la lettre, que chacun s'efforcera d'être prudent à l'étranger.

Et quand l'accident est là, il ne faut pas toujours l'imputer à la malchance, car neuf fois sur dix il est dû à l'imprudence.

### Nos Visiteurs



Le Lieutenant Bailly, de l'École des Médecins de Limoges et 3 Étudiants s'intéressent aux réalisations données par M. Girard sur la fabrication du gaz.

Quelques aspects de la Piscine de Bagnon, montrant les commodités de M. Salou au 401.



## Tâche bien faite, journée bien remplie = bonne humeur

(Suite de la page 1.)

traité, on attend tout le temps. Et si on attend, c'est qu'on a le temps.

Savoir attendre, c'est s'efforcer de ralentir ses actes, c'est tout au moins profiter à plein de chaque instant, le désigner, en retirer le plus possible de sensations. Nos dignes ancêtres avaient toutes facilités. Voltaire avait beau jeu. La Hochefoucauld aussi. Au temps des diligences, c'était facile de penser. Trouvez-vous dans un train rapide qui vous emmène à 300 kilomètres d'une seule traite, trouvez-vous sans journal, sans livre, sans voisins et sans cigarettes, vous verrez que votre pensée sera active.

Oh alors, c'est que vous ferez un somme.

Au 20<sup>e</sup> siècle, c'est difficile d'avoir le temps. Si pour penser il faut prendre le train, ce n'est guère commode.

Siecle de la vitesse, du métro, de l'automobile, de la bicyclette, de la route nationale n° 10 en 1 CV, sur une chaussée large, plate, droite, est ennuyeux, c'est monotone. C'est un danger de course qu'il faudrait. On n'est jamais satisfait de sa vitesse. On foue.

Que de choses on projette durant les vacances ! voyages, randonnées, paysages. Tout va s'emporter, nous donner une vie fiévreusement active, la fatigue sera accueillie avec joie chaque soir, alors que la même fatigue à la fin d'une journée de travail nous fait grugner ! Nous allons nous gorger d'images, de sensations, de nouveautés.

Mais peut-être que le meilleur du lot sera pour celui qui ira se reposer au bord de l'eau, organiser sa cure de détente avec précision : lever à heures, poche jusqu'à 8 heures, casse-croûte, poche jusqu'à midi, apéritif, déjeuner à 1 heure, sieste jusqu'à 3 heures, promenade, apéritif, aller, promenade et au lit. Sans journaux ni radio, un silence une toute petite dose de tout de France. Cela lui profitera à fond de chaque instant, lui aussi.

Mais, franchement, pourquoi ne profiter à fond de la vie que sur six pour cent de l'année ? Pourquoi ne pas faire autre travail dans de semblables conditions ?

Ne pas s'ennuyer, profiter de chaque sensation à tâche bien faite, journée bien remplie, bonne humeur. Et aussi, s'accorder deux ou trois heures de vacances chaque jour. Pourquoi ne pas le faire ?

Et si en fait plus jamais dire : « Je n'ai pas le temps ».

D'ailleurs, je sais très bien que vous allez en prendre tout la résolution pour après vos vacances. À quoi me servirait de vous exhorter ?

Et puis, je n'ai peut-être pas le temps !

J. SILLARD.

### Avec nos Soldats



En permission P. Renaude est le vainqueur de l'entente avec MM. Schoedel et B... l.

Jean PASCAUD reçoit régulièrement notre journal et se trouve à Lamonon, tout près de Marseille.

Il est affecté aux services généraux et distribue l'outilage au personnel civil et militaire du dépôt.

### CARNET ROSE

un mariage Henri Delage, il est né une fille prénommée Patricia-Agnès.

Au mariage Natalio Folgado, une fille prénommée Violetta-Eulalie.

Nos meilleurs vœux de bonne santé aux belles et nos vives félicitations aux heureux parents.

## Agreable et instructive p de la Cantine Scola

Malgré un ciel plein de graille et de brume, c'est le cœur tout joyeux que 50 élèves promeneurs se hâtent de grimper dans le grand car « Marbot » qui se trouve fidèlement au rendez-vous fixé à 8 heures.

On se bouscule un peu, on cherche sa place, on s'installe. Cet important travail permet de ne pas nous apercevoir de l'arrivée à Périgueux.

Des gens pressés se hâtent vers leur bureau, mais ils prennent naissance le temps de répondre, par un geste ou un sourire, à toute la joyeuse bande occupant la ville en écarquillant les yeux et en chantant !

Nous sommes à nouveau la route empruntée il y a 3 ans pour aller visiter le château de Jacques le Croquant à Sainte-Marie-de-Chignac, Saint-Geyrou, Rouffillac qui s'émerveille de ses balustrades neuves et fleuries, Le Moirier où nous laissons la vieille église Croisette de pierres plates.

Et voici la Maison-Forte de Rignac.

Nous sortons du car en nous dirigeant de la voix et du geste...

Par petites étapes de huit nos g...

### Communion solennelle à Neuvic









# SPORTS... ET LOISIRS

## La nouvelle saison sportive se prépare

L'équipe sportive 1953-54 s'est terminée le 17 juin nous sommes actuellement dans l'intersaison, un petit peu d'athlétisme, du volleyball, sont les activités du moment. Activités bien réduites direz-vous ! Il n'en est rien, c'est la période de préparation de la saison prochaine ; vos dirigeants ont déjà commencé à en lever les bases :

recouvrement des licences, paiement des cotisations fédérales et nationales, inscription de tous les équipiers dans les compétitions officielles, nettoyage et mise en état des équipements. Voie en général, les occupations de vos dirigeants, occupations peu spectaculaires, mais essentielles ; sans celles-ci, il ne sera pas possible de faire participer notre club aux matches de championnat, aux coupes, etc.

La période des comptes est maintenant arrivée ; nous demandons à tous les joueurs de venir dès l'ambiance de la saison prochaine, de suggérer à leurs dirigeants les clubs qu'ils désiraient rencontrer en matches amicaux, d'inscrire leurs coordonnées à inscrire dans la section de leur club, et surtout de ne pas oublier, si ce n'est déjà fait, d'apporter leur adhésion pour cette nouvelle saison.

Dirigeants des sections de rugby, football, basket vous souhaitez de bonnes vacances, afin de vous retrouver en pleine forme dès le mois d'août et prêts à l'ore de 1954-1955 une grande saison, dans toutes les équipes, grâce au dynamisme de tous.

A. SALAÜN.

## Encore une oïelette

C'est avec plaisir que nous avons appris le nouveau succès d'Albert GUGLIELMINI, du service 498, à Bergerac, dimanche 11 : il a enlevé le premier prix de la course cycliste du quartier Lamartine, réservée aux jeunes.

Le trajet comportait 70 kilomètres, et c'est au dernier tour qu'il s'est détaché nettement du peloton, devançant de 100 mètres le deuxième sur la ligne d'arrivée.

Nous avons déjà eu l'agréable occasion de publier quelques avis de ses victoires et, en le félicitant, nous espérons qu'il ne s'arrêtera pas là.

## Promenade de la Cantine Soalaire

(Suite de la page 3.)

pas, néanmoins nous préférons conserver une distance respectueuse car ces hommes ont un aspect fort peu engageant. La femme préhistorique et son bébé, dans un coin, n'a pas l'air plus rassurée que nous, mais pas pour la même raison !

Dans des vitrines éclairées, nous pouvons voir des échafaudages d'outils de pierre taillée qu'utilisent ces hommes. Nous y voyons également des ossements d'animaux de cette époque.

Puis nous arrivons vers un groupe apparemment plus pacifique. Ce sont des graveurs du type des hommes ayant peint les grottes de Lascaux. Ensuite, c'est l'âge de la pierre polie. Un homme façonne sa hache après ce que la femme coupe. Ces personnages ont un aspect si réel que les plus jeunes d'entre nous croient vraiment qu'ils sont vivants, et se frottent pied de leurs chefs de groupe par mesure de sécurité.

Puis nous arrivons devant une magnifique collection de colliers sur les-

cloche ciselée de 1660 qui sert à prévenir M. Vidal de l'arrivée de nouveaux visiteurs.

Nous n'oublions pas de gratter à droite ou à gauche pour rapporter un vieux morceau d'os ou une pierre qui pourrait bien être un racloir ou un outil quelconque.

Les questions volent de tous côtés, car nous ne pensions pas que nos ancêtres puissent vivre ainsi et se présenter sous cet aspect.

Vite au car, et bientôt la campagne défile à nouveau sous nos yeux.

Les Exéras passent sur Sarlat et enfin Souillac dont j'aperçois la vieille église à travers les nuages.

Un jardin avec une profusion de bancs s'anime à notre arrivée. Il est une heure, le passage et nous avons très faim. Le pâté, les œufs, le miel sont engloutis en un clin d'œil, ce moment-là nous ne mangeons plus guère que par gourmandise.

Les galopades reprennent, un bassin de sable fin se trouve à notre disposi-

## Ce fut une agréable journée

(Suite de la page 3.)

semblent l'effortner. La preuve : Rodrigo l'a trouvée fraîche et a préféré se rouler dans une flaque ! Enfin, après une bonne petite sieste, nous nous retrouvons tous pour boire un café près de la plage.

Mais le jour n'est levé, la plage est déserte. Avec notre chauffeur fort accommodant nous décidons de redescendre à Royan.

A notre arrivée (il n'est pas plus de 15 à 30) trois émergences de notre groupe drapés dans des gabardines nous présentent les shorts, affûlés de chéchous ou capucettes et de faux-nez, diabolant à travers la ville nuyés à courte distance par le reste de la bande.

Ils s'en vont l'habillé générale et infuse des agents en interrompant leur service pour nous dire à l'aise ! Pour tant Rodrigo a bien eu peur des agents et se voyait déjà passant la nuit au porte porte exhibitions dans la ville !

Tu commença de Royan, pour faire mieux que nos trois acolytes, ne trouvant rien de mieux que de se mettre à manger des verres de lunettes, sous nos yeux ahuris. Et nous voilà reparti sur Saint-Georges où le même spectacle se déroule pour la plus grande joie de tous. Nous oublions nos maillots et la bagnaine, et le soleil qui boude. Nous nous amusons comme de petits fous.

Ce temps passe si rapidement que nous en oublions presque nos crabes dans le fond du car. Il est presque l'heure de manger. Nous est pressé pour leur maniboules et préparer une singulière soupe de crabes.

Nous décidons d'aller danser au casino, chauffeur y compris, et nous achetons fermement des chapeaux achetés 100 francs à Saint-Georges.

Et nous sommes, et nous aurions dit encore davantage à voir ! L'heure notre chauffeur ne nous avait arraché à l'élection de la Reine de Saint-Georges, qui avait justement fini ce soir-là.

C'est sans plaisir que nous le suivons. Nous voyons reparti dans le noir cette fois à une allure vraiment très rapide.

Nous dormons tous chacun dans à treize mètres et le chemin du retour se passe sous grand bruit.

L'arrivée vers 11 h. 30 à Neuville, est vraiment à voir ! L'heure notre chauffeur ne nous avait arraché à l'élection de la Reine de Saint-Georges, qui avait justement fini ce soir-là. C'est sans plaisir que nous le suivons. Nous voyons reparti dans le noir cette fois à une allure vraiment très rapide.

Nous dormons tous chacun dans à treize mètres et le chemin du retour se passe sous grand bruit.

L'arrivée vers 11 h. 30 à Neuville, est vraiment à voir ! L'heure notre chauffeur ne nous avait arraché à l'élection de la Reine de Saint-Georges, qui avait justement fini ce soir-là. C'est sans plaisir que nous le suivons. Nous voyons reparti dans le noir cette fois à une allure vraiment très rapide.

Nous sommes à 103 mètres sous terre, nous ne voyons pas le plafond dissimulé par d'immeubles pendeloques colorées.

Nous ne sommes pas encore revenus de notre stupéfaction que nous voyons de nouveau sur les bancs, sur bien vite à l'air libre.

Nous regardons sur Rocamadour, où une grande salle nous est amplement offerte. Malgré la fatigue que commençons à apparaître, nous devons à belles dents.

Encore un dernier regard sur la curieuse cité de Rocamadour construite au flanc abrupt du causse de Gramat. C'est une ville religieuse dont l'origine remonterait à Zachée, publicain converti par Jésus-Christ.

Il est plus de 7 heures et notre car s'engage dans les petites routes qui serpentent parmi les prés décolorés par des murs faits de pierres éparpillées. Peu à peu voient la nuit qui arrive et dissimule le paysage.

Les attractions sont alors dans le car, bien que l'heure avance rapidement, nos chants ne tarissent guère. Les petits s'endorment un à un pour réver à toutes ces choses mystérieuses ou grandioses vues dans la journée.

Il n'est pas loin de minuit quand nous traversons le long de Neuville.

La journée a été longue, mais nous nous en souvenons car on m'oublie pas les hommes préhistoriques de Rocamadour et le gouffre de Padirac.

S.B.V.

## Dressage de chiens mouvement

Robert et Michel, deux chasseurs expérimentés qui ont fait maintes fois parler d'eux par des exploits cynégétiques, décident, ce dimanche-là, d'aller dresser leurs chiens dans un grand bois tout proche, à flûte de coléaux.

Ces deux magnifiques bêtes, des Setters anglais, âgés de deux ans, à l'odorat remarquable, allaient à droite, à gauche, semblant s'enlever de l'air imprégné de senteurs de gibiers et faisant l'admiration de leurs maîtres.

Mais il paraît qu'il est interdit de laisser les chiens se livrer à des entraînements dans les bois ou les terres et que, par conséquent, leurs propriétaires sont passibles d'un P.V. Or, nos hommes en encourageant les leurs, les caracolent, les passant, n'étaient qu'à moitié tranquilles et le moindre bruit insolite, leur faisant passer dans tout le corps, comme une décharge électrique.

Ils étaient arrivés dans un endroit tout et Robert disait à Michel : « Si Polka continue, d'ici un an, elle vaudra 30.000 fr. » et Michel de répondre : « On m'a déjà offert 20.000 fr. de Médor, mais j'ai fait la sourde oreille, car l'ours qui a chassé pendant une saison, qui peut savoir le prix qu'il représentera ? »

Ils étaient là de leur conversation, lorsqu'un bruit de broussailles, à 100 mètres environ leur fit lever la tête et ils aperçurent entre les arbres une tête qui émergeait et coiffée d'un képi de gendarme un même temps que retentissait un coup de sifflet.

## Michel aime beaucoup l'élevage des lapins

Et, pour donner à leur chair un goût de sauvage, il les entretient dans une grande cour entourée de treillis au fond de laquelle se trouve un abri où il se réfugie pour échapper à la morsure de l'écureuil qui l'attaque lorsque le temps est mauvais, ou lorsqu'il éprouve le besoin de se mettre à l'ombre par des journées emouffées.

Mais les bêtes font comme les grise. Elles ne sont jamais entretenu satisfaites, et nos lapins, loin de se contenter à leur étable qui logent dans de petites étables, partent le fumier, et de

l'inutile de vous dépendre le démarrage concourir à cette vision. Malgré les arbuttes, les fougères, les bruyères, les ronces, les crevasses, les hommes avaient des ailes et ils se trouvaient sur les plateaux sans s'être rendu compte de la rude montée et des différents obstacles. Là, ils écoutèrent, scrutèrent les lieux, prirent un chemin détourné pour regagner leurs demeures, et dans leur course folle, ils eurent toujours l'impression que quelqu'un les suivait.

Ils arrivèrent exténués, le cœur battant à se rompre, songent à leurs chiens qui, au lieu de les attendre, les képi n'empêchait point de suivre. Si seulement avait eu pitié, ils avaient enlevé les colliers, aussi ils retentent au moins une heure dans l'entrebâillement de la porte, croyant à chaque instant voir poindre les agents de l'autorité.

Enfin les chiens reviennent, fatigués eux aussi. Ils pleurent de reproches ou de l'expression : « Pourquoi nous avez-vous quittés au moment le plus prometteur ? »

Les gendarmes ne se présentent pas et nos dresseurs apprennent par un ami, que c'était l'après-midi qui avait voulu leur jouer un tour. Il avait causé, venant de son oncle, laissant juste à passer sa tête des broussailles et au coup de sifflet avait servi la traverser garnie de sauterie, mais nos gens qui ne voulaient pas s'attarder à s'attacher les foudres des gendarmes.

déplacer rapidement à droite ou à gauche, avales, revient sur ses pas, et que de coups d'épaulement vains, car le plus souvent, lorsqu'il croyait avoir fait un de ses pensionnaires, celui-ci, flairant le danger avait disparu.

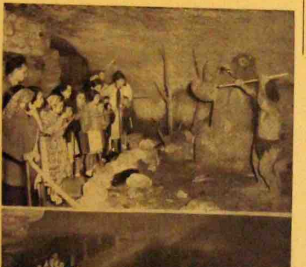
Après un moment tout de même quelques-uns, mais sans succès, et il arriva à l'usine tout essouffé, rouge comme une écrevisse rôtie et se serait bien voulu aller habiller de ses chiens mouvementés à un élan ou à un moment de leur étable.

Il paraît qu'il n'a réussi à tous les ég-



Ne semblent-ils pas le marguer ?

A Roque, les enfants sont impressionnés par la lueur de nos lanternes, contre l'obscurité des cavernes.



Dans le gouffre de Padirac.

quels les petites filles penchent un visage derrière leur intérêt.

Ensuite, étape par étape, nous traversons les différentes périodes de l'âge à travers les siècles, grâce à de magnifiques sculptures, ou vestiges évoquant l'arrivée au chapeau de Napoléon. La visite de notre groupe se termine, et nous reprenons la cour tandis que nos camarades pénètrent dans le musée.

Nous nous allons et nous battons un peu, nous allons voir un éminent préhistorique (Londres, silex, outils, ossements) très intéressant dans une des salles. Nous achetons des cartes, tandis que le docteur Mullin donne des explications complémentaires.

Nos petits groupes se reforment, et nous quittons la grande cour, nous avons soudainement frappé sur la grande

tion et ce jeu nouveau conquiert petits et grands. C'est très amusant à plaisir. Nous échangeons même des idées très sérieuses avec des petits garçons de Souillac nous examinant d'un air curieux par-dessus les murs.

Deux heures et demie ! Nos retours ! A l'arrivée à Padirac, vers quatre heures, nous nous engageons de nos imperméables et nous courons vers les grottes où nos guides bénévoles nous donnent les premières explications.

Enfin, coup d'arrêt, nous descendons par les escaliers. Au fond, la moitié d'entre nous ne son pas trop rassurés, nous leur envoie monter en bateau et circuler sur la rivière souterraine qui atteint à mètres de profondeur un certain endroit.

## A VENDRE

Motor marque « Terrot » 330 cm<sup>3</sup> fourche télescopique et selecteur  
**BON ETAT**  
 S'adresser à la Rédaction.

Le Directeur responsable : CH. LEVASSERRE  
 Le Rédacteur : J. LEVASSERRE  
 101, rue PIERRE PARISE - LYONVILLE